

Il est certain qu'ils ont trouvé de la sympathie. Le gouvernement actuel écoute toujours avec sympathie. Il écoute, fait des révisions, crée des commissions d'étude, mais il ne fait rien. C'est un gouvernement inerte et inepte. L'affirmation à la page 5 représente une trahison pure et simple. Le ministre y déclare:

Enfin, nos délibérations ont pour objectif l'intérêt à long terme de l'industrie. Nous ne devrions pas consacrer trop de temps aux problèmes courants et à court terme. Nous reconnaissons que ces problèmes existent et qu'ils sont graves.

C'est une grande concession de la part du ministre. Il reconnaît l'existence de problèmes. C'est un progrès. Puis il ajoute:

Nous cherchons des solutions à long terme plutôt que des expédients.

Autrement dit, lorsque le malade aura expiré et que le cultivateur aura été forcé d'abandonner la ferme, le gouvernement aura trouvé des solutions à long terme, imaginées sans doute par le ministre des disparités économiques régionales. Le gouvernement donne suite aux politiques de l'honorable Walter Gordon qui avait proposé que les gens de la région atlantique aillent s'établir ailleurs. Je dis au ministre et aux députés que telle est exactement la politique du gouvernement. Cette politique revient à dire: «Que la nature suive son cours et au besoin, qu'on chasse les agriculteurs de la terre. Ils iront s'établir dans les villes où ils seront les derniers embauchés et les premiers congédiés.» C'est la voie dans laquelle le gouvernement s'engage.

Le leader du Nouveau parti démocratique a présenté un exposé de griefs, mon chef l'a développé et pendant le temps limité dont je dispose, j'espère faire une ou deux observations à ce sujet. A mon avis, il n'y a aucune communication entre le gouvernement actuel et nos cultivateurs. Absolument aucune.

L'hon. M. Olson: C'est absurde.

M. Baldwin: Il faut que le pays se dote d'un mécanisme permettant aux cultivateurs de communiquer avec le gouvernement afin qu'ils sachent ce qu'ils peuvent faire pour résoudre leurs problèmes. Nous n'avons pas de mécanisme de ce genre. En fait, nous n'avons absolument rien, sauf des discours stupides dans lesquels le ministre parle de solutions à long terme.

L'hon. M. Olson: Le député descend plus bas que jamais.

M. Baldwin: Pourquoi n'avons-nous pas réussi à vendre du blé à d'autres pays? L'autre jour, j'ai posé une question au ministre de

l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) au sujet des ventes de blé de la France. Grâce aux avantages dont bénéficie ce pays par suite des droits variables qui frappent les importations de produits agricoles dans le marché commun, la France a pu conclure des ententes avec la Chine et d'autres pays et leur vendre du blé. Qu'a dit notre ministre à ce sujet? Il a déclaré: «J'ai prononcé un discours à Paris et j'espère que le gouvernement français en a entendu parler.» Cette réponse est dénuée de toute signification. Le ministre de l'Industrie et du Commerce est un homme très aimable, mais il ne sait pas distinguer, je pense, entre un grain de blé et la queue d'une morue. C'est là son problème, et c'est un problème dont nos cultivateurs ont à souffrir.

L'hon. M. Stanfield: C'est quand même un charmant garçon.

M. Baldwin: Nous devons examiner d'autres griefs contre le gouvernement actuel. Monsieur l'Orateur, pourrais-je donner lecture d'un télégramme qui vient de ma région, dans le Nord de l'Alberta? Elle s'étend sur plus de 100,000 milles carrés, et si on y ajoute les terres à l'est des Rocheuses, en Colombie-Britannique, elle comprend 90,000 personnes qui vivent de l'agriculture. J'ai reçu ce télégramme aujourd'hui et je voudrais le consigner au hansard. Le voici:

Objet: Situation du grain à Falher, en Alberta. Les stocks actuels sont estimés à 1,750,000 boisseaux de la récolte de 1968, outre 50,000 boisseaux provenant de récoltes antérieures, pour un total de 1,800,000 boisseaux.

Du 1^{er} août 1968 au 31 mai 1969, 450 wagons, contenant 1,030,000 boisseaux, ont été expédiés d'ici. Pour satisfaire au contingent de trois boisseaux, il fallait, estime-t-on, 200 wagons. Pour répondre aux besoins financiers de la région immédiate, un contingent de six boisseaux est le minimum requis, et il faut 300 wagons pour transporter ce grain. Les exigences sont les mêmes pour les autres points d'expédition de la région. En mai, nous avons perdu, à cause de la pénurie de wagons, 230 commandes d'expédition, ce qui représentait 25 p. 100 du grain en réserve. Le problème du grain humide et gourd n'existe pas dans cette région, vu que le temps a été beau pendant la récolte et que le pourcentage des séchoirs par rapport au nombre des agriculteurs est élevé.

Comme les cultivateurs n'ont pas réussi à vendre leurs céréales, leurs engagements financiers sont si élevés qu'ils doivent les refinancer à des taux d'intérêt allant jusqu'à 28 p. 100. En outre, ils doivent payer leurs dépenses courantes et leurs impôts. L'économie de cette région a tellement périéclité que certaines entreprises ont déjà dû fermer leurs portes. Les cultivateurs ont, par conséquent, été contraints de chercher eux-mêmes des débouchés pour leurs céréales. Un marché de grain de provende a été découvert en Colombie-Britannique, où il y a beaucoup de wagons à céréales. Ainsi, un élévateur à Pouce-Coupé, en Colombie-Britannique, a chargé quarante-six wagons en janvier comparativement aux treize que se sont partagés cinq élévateurs à Falher. Il faisait tout aussi froid à cet endroit qu'à Falher. Nous